

Jean-Luc MAYAUD, *Courbet, l'Enterrement à Ornans : un tombeau pour la République*, Paris, La Boutique de l'histoire éditions, 1999, 183 p.

Pierre Lévêque

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/172>

ISSN : 1777-5434

**Éditeur**

Association des ruralistes français

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 1280-374X

**Référence électronique**

Pierre Lévêque, « Jean-Luc MAYAUD, *Courbet, l'Enterrement à Ornans : un tombeau pour la République*, Paris, La Boutique de l'histoire éditions, 1999, 183 p. », *Ruralia* [En ligne], 06 | 2000, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/172>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

## Jean-Luc MAYAUD, *Courbet, l'Enterrement à Ornans : un tombeau pour la République*, Paris, La Boutique de l'histoire éditions, 1999, 183 p.

Pierre Lévêque

---

- 1 Peu de tableaux du XIXe siècle ont suscité d'aussi vives critiques et donné lieu à des interprétations aussi contradictoires que *L'Enterrement à Ornans*, auquel Gustave Courbet avait donné en réalité pour titre *Tableau de figures humaines, historique d'un enterrement à Ornans*.
- 2 Historien de la société franc-comtoise à l'époque contemporaine, Jean-Luc Mayaud a précocement rencontré Courbet qui a peint avec prédilection les hommes, les femmes et aussi les paysages de son pays natal. Dès 1981, à l'occasion d'une exposition au Musée départemental d'Ornans, il avait publié dans le catalogue de celle-ci « une analyse sociologique fine » de la population représentée sur la toile. Depuis, il a multiplié les lectures autour du peintre et de son temps, comme en témoigne une bibliographie qui ne comporte pas moins de 267 titres, dont près de la moitié concernent directement Courbet. Il avait déjà fait connaître le résultat de ses recherches dans *La France démocratique. Mélanges offerts à Maurice Agulhon*<sup>1</sup>, sous le titre « Une allégorie républicaine : *L'Enterrement à Ornans* ». Le livre dont il s'agit ici propose une synthèse plus complète sur une question passionnante et difficile.
- 3 Exposé au salon de 1851 après l'avoir été successivement à Ornans même, à Besançon et à Dijon, le tableau de Courbet a fait scandale : dans un très grand format qu'on jugeait réservé aux sujets religieux, mythologiques ou historiques, le peintre aurait placé des « paysans endimanchés », « laids, vulgaires », dont il a reproduit sans art le « naturel brut ». Certains l'accusent même d'avoir « fait de la peinture démocratique et sociale », tout en se demandant pourquoi il a montré « le peuple si hideux et si grossier » (Théophile Gautier). Seul ou presque dans le monde de la critique d'art, Champfleury, le « pape du réalisme », réplique, dans un premier temps, que Courbet, loin de vouloir faire

parade d'une « esthétique du laid » ou d'être animé d'intentions « socialistes », n'a fait qu'un portrait collectif et véridique de ses compatriotes, et dans un second temps qu'il a entendu peindre non une paysannerie arriérée, mais « la bourgeoisie moderne, en pied, avec ses ridicules, ses laideurs et ses beautés ».

- 4 Aucune de ces interprétations n'est satisfaisante. Jean-Luc Mayaud, s'appuyant sur les témoignages d'Ornans du siècle dernier, et surtout sur une documentation abondante et précise exploitée selon les meilleures méthodes prosopographiques, a pu identifier 37 personnages sur 47 et réaliser une étude sociologique du groupe : celui-ci est en fait représentatif de toute la diversité sociale de la petite ville, allant des hommes du peuple, vigneron ou artisans bien plutôt que prolétaires, à la petite bourgeoisie et aux notables qui sont presque tous des propriétaires exerçant ou non une fonction publique ou une profession libérale, des « bourgeois d'Ancien Régime » et non des hommes d'affaires. C'est à ce dernier milieu qu'appartenait d'ailleurs le peintre lui-même, qui a fait figurer sur sa toile plusieurs membres de sa famille et nombre de ses amis. Si sa volonté de « réalisme » est évidente (il n' a pas cherché à flatter ses modèles), toute intention malveillante paraît exclue.
- 5 Mais, pour Jean-Luc Mayaud, le tableau est « porteur d'allégorie » : à ses yeux, « Courbet a voulu représenter l'enterrement de la République de 1848 ». Deux séries d'arguments viennent appuyer cette interprétation.
- 6 Les premiers sont tirés de l'analyse même de l'œuvre. Le cercueil, recouvert d'un drap blanc, est celui d'une jeune fille, qui pourrait être « Marianne ». Les porteurs, vêtus de noir, coiffés de chapeaux à larges bords, ont l'allure de jeunes militants montagnards. Courbet a tenu à marquer la présence des différentes générations républicaines : son grand-père (décédé en 1848), témoin et admirateur de la grande Révolution, placé derrière les porteurs, tout près du cercueil ; deux « anciens de 93 » bien connus à Ornans, portant culotte et bas comme à la fin du XVIIIe siècle ; plusieurs notables libéraux d'âge mûr tels qu'Hippolyte Proudhon, ou Prosper Teste, le populaire maire de la petite ville ; enfin « la jeune génération des quarante-huitards » avec le journaliste Max Buchon, Urbain Cuenot et quelques autres, considérés comme des « rouges très acharnés ». Si les femmes, parmi lesquelles la mère et les trois sœurs de l'artiste, jouent plutôt un rôle de figurantes (comme d'ailleurs dans la vie publique de l'époque), le fossoyeur Antoine Joseph Cassard, authentique paysan pauvre, occupe une situation centrale que fait mieux ressortir encore sa position agenouillée : loin d'être la « brute impassible » évoquée par un critique parisien, ne symbolise-t-il pas plutôt « le peuple réhabilité dans sa dignité par le suffrage universel » ?
- 7 C'est donc finalement l'ensemble des républicains d'Ornans, du vétéran au néophyte, du bourgeois aisé au semi-prolétaire, qui assistent ainsi, recueillis, aux obsèques.
- 8 Le thème a d'ailleurs pu être inspiré à Courbet par des gravures politiques récentes dont il a certainement eu connaissance et que Jean-Luc Mayaud a fort heureusement reproduites à l'appui de sa thèse : la République étendue sur son lit de souffrance, dont les prétendants guettent déjà le dernier soupir, mais que garde un homme du peuple en blouse armé d'un fusil ; et plus encore « l'enterrement d'une jeune personne après dix mois de souffrances », avec la bière couverte d'un drap mortuaire blanc et le corbillard conduit par Louis-Napoléon et suivi par les républicains éplorés. Le génie de Courbet a été d'insérer cette scène funèbre dans le décor oppressant des falaises rigides dominant sa ville natale sous un ciel blafard, et surtout d'y faire figurer, avec leurs particularités

individuelles et leur représentativité sociale et politique, des hommes et des femmes qu'il connaissait personnellement.

- 9 Bien que le peintre n'ait jamais reconnu clairement cette signification symbolique de son œuvre (ne songeait-il pas d'ailleurs, dès la fin de 1850, à « normaliser » ses rapports avec le prince-président ?), certains contemporains, hostiles ou favorables, ne s'y sont pas trompés. Et l'analyse stimulante et fortement documentée de Jean-Luc Mayaud donne une grande vraisemblance à l'hypothèse qu'il a formulée, au confluent de l'histoire de l'art et de l'histoire sociale et politique.
- 

## NOTES

1. Jean-Luc MAYAUD, « Une allégorie républicaine de Gustave Courbet : L'Enterrement à Ornans », dans Christophe CHARLE, Jacqueline LALOUETTE, Michel PIGENET et Anne-Marie SOHN [dir.], *La France démocratique. Mélanges offerts à Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, pp. 243-256.

---

## INDEX

**Index chronologique** : XIXe siècle